

et de pieds de chandeliers (1). Jean Maliard fournit aux dames de Saint-Pierre presque toute la ferronnerie qui décore leur palais (2).

Ces recueils de dessins d'ornementation ont été nombreux au dix-septième-siècle (3). Ils eurent malheureusement pour résultat de faire disparaître le cachet d'originalité et de fantaisie si charmant dans les œuvres du seizième siècle. Les arts appliqués à l'industrie suivaient le goût du jour ; et, il faut bien le dire, ils ne se préoccupaient plus de la destination des œuvres produites en ce sens que des types uniformes servaient aux objets du culte comme aux objets du mobilier privé. (4) Cette observation se vérifie principalement dans les productions de l'orfèvrerie, qui fut, à cette époque où tant d'églises étaient construites, appelée à créer un mobilier religieux. L'orfèvrerie comme tous les arts qui se groupent autour de la sculpture subit l'influence de l'architecture nouvelle : et on ne saurait s'en étonner car les modèles et les motifs dont on s'inspirait étaient fournis par les architectes, aussi bien que par les dessinateurs ornemanistes. Les or-

(1) Voir le carton spécialement consacré à Maliard, au musée industriel du palais de la Bourse.

(2) *Revue du Lyonnais*, décembre 1869, p 477.

(3) Florent Lecomte a indiqué les noms des artistes qui s'étaient spécialement occupés de chaque genre : des sujets de ballets, des sujets de comédie, des vases, des ornements et des grotesques, des ornements d'architecture, des motifs d'orfèvrerie, de serrurerie, de broderie, etc. *Cabinet des singularités d'architecture, de sculpture, peinture et gravure*, III, 129.

(4) Un recueil de dessins pour candélabres fait par Loire, célèbre orfèvre parisien du 17^e siècle, porte cette légende au bas des gravures : « Nouveaux dessins de guéridon, dont les pieds sont propres pour des croix, chandeliers, chenets et autres ouvrages d'orfèvrerie et de sculpture. »